

# 1

## LES ÉCRITS PERSONNELS

Littéraires ou non, les écrits personnels permettent de parler de soi, de ses émotions, de son passé, de son rapport aux autres.



DOCUMENT 1

Carnet de voyage d'Amélie Cartaud  
Le Monde 2, n° 22.

DOCUMENT 2

À la question toujours posée :  
"Pourquoi écrivez-vous ?" la réponse  
du Poète sera toujours la plus brève :  
"Pour mieux vivre."

St. John Perse

Autographe du poète  
Saint-John Perse, 1955.  
Editions Gallimard.



### DOCUMENT 3

Lettre de Charles Giraud, peintre.

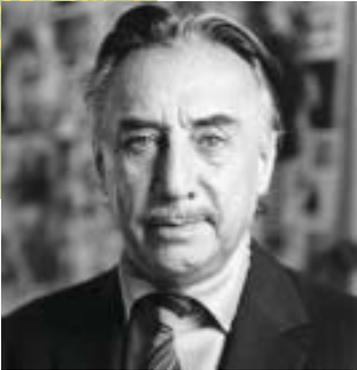


1. À quelle date ces pages sont-elles écrites ? À quelle date les événements relatés ont-ils lieu ? Comment appelle-t-on ce genre d'écrit ?
2. Que racontent les deux pages du document 1 ? Qu'est-ce qui complète ou remplace le texte ?
3. Pourquoi peut-on dire du document 2 qu'il s'agit d'un écrit personnel ? Comment l'interprétez-vous ?
4. Le document 3 est un début de lettre. Qui en est l'auteur ? Qui en est le destinataire ? Quand et où a-t-elle été écrite ?

5. L'aquarelle illustrant la lettre représente un autoportrait de l'auteur : à quoi est-il occupé ? Quelle image donne-t-il de lui et de la vie qu'il mène ?
6. Les auteurs des trois documents parlent d'eux-mêmes dans leurs écrits. Quelles différences remarquez-vous en ce qui concerne la façon de parler de soi ?

## L'AUTOBIOGRAPHIE

Parmi les écritures intimes, l'autobiographie est moins pratiquée que le journal. Toutefois, elle est plus souvent publiée. Elle n'est pas le seul fait des écrivains : vedettes, hommes politiques, simples particuliers écrivent aussi l'histoire de leur vie.



**Romain GARY**  
(1914-1980)

Quand il publie *La Promesse de l'aube*, Romain Gary a quarante-six ans. Il est à cette époque consul à Los Angeles depuis quatre ans. Écrivain renommé, il a déjà publié une œuvre romanesque importante.

Né en Russie, Romain Gary est arrivé en France à quatorze ans. Il rejoint la France libre dès 1940. Entré dans la diplomatie en 1945, il écrit des romans tout en menant une carrière diplomatique jusqu'en 1961. Il parcourt ensuite le monde et publie des romans sous le nom d'Émile Ajar. Malgré le succès de ceux-ci, il ne dévoile pas sa véritable identité. Ce n'est qu'après sa mort qu'on découvre qu'il était l'auteur talentueux de deux œuvres romanesques très différentes.

*Engagé dans l'aviation en 1938, Romain Gary rejoint la France libre en 1940. En attendant de passer en Angleterre, il est avec son escadre à Meknès, au Maroc.*

Ce fut alors que je vécus ce qui fut, sans doute, la plus brève histoire d'amour de tous les temps.

Dans un bar du quartier européen où j'étais entré boire un verre, la bairmaid blonde à laquelle, au bout de deux minutes, je faisais naturellement des confidences, parut particulièrement touchée par ma sérénade<sup>1</sup> enflammée. Son regard se mit à errer sur mon visage, s'attardant à chaque trait avec une expression de tendresse et de sollicitude qui me donnait le sentiment de sortir soudain de l'ébauche pour devenir enfin un homme complet. Pendant que ses yeux passaient de mon oreille à mes lèvres, pour remonter rêveusement à la racine de mes cheveux, ma poitrine doubla d'ampleur et mon cœur de vaillance, mes muscles se gonflèrent d'une force que dix ans d'exercice n'eurent pu leur donner et la terre entière devint un piédestal<sup>2</sup>. Comme je lui faisais part de mon intention de me rendre en Angleterre, elle ôta de son cou une chaîne avec une petite croix en or et me la tendit. Je fus brusquement et irrésistiblement tenté de plaquer là ma mère, la France, l'Angleterre et tout le bagage spirituel dont j'étais si lourdement chargé, pour demeurer auprès de cet être unique qui me comprenait si bien. La bairmaid était une Polonaise venue de Russie par le Pamir et l'Iran, et je mis la chaîne autour de mon cou et demandai à ma bien-aimée de m'épouser. Nous nous connaissions alors déjà depuis dix minutes. Elle accepta. [...]

Nous décidâmes de nous marier immédiatement et de passer ensuite en Angleterre ensemble. J'avais rendez-vous à trois heures et demie avec un camarade qui était allé voir le Consul anglais à Casa<sup>3</sup> pour lui demander de nous aider. Je quittai le bar à trois heures pour aller rejoindre mon camarade et lui dire que nous allions être trois et non deux, comme prévu originairement. Lorsque je revins au bar à quatre heures et demie, il y avait déjà du

monde et ma fiancée était très occupée. J'ignore ce qui avait bien pu se passer pendant mon absence – elle avait dû rencontrer quelqu'un – mais je voyais bien que tout était fini entre nous. Sans doute n'avait-elle pas pu supporter la séparation. Elle était en train de parler à un beau lieutenant de spahis<sup>4</sup> : je suppose qu'il était entré dans sa vie pendant qu'elle m'attendait. C'était bien ma faute : il ne faut jamais quitter une femme qu'on aime, la solitude les prend, le doute, le découragement, et ça y est. Elle avait dû perdre confiance en moi, s'imaginant peut-être que je n'allais pas revenir, et elle avait décidé de refaire sa vie. J'étais très malheureux, mais je ne pouvais lui en vouloir. Je traînai là un peu, devant mon verre de bière, terriblement déçu tout de même, car je croyais bien avoir résolu tous mes problèmes. La Polonaise était vraiment jolie, avec ce quelque chose d'abandonné et de sans défense dans l'expression qui m'inspire tellement, et elle avait un geste pour chasser de son visage ses cheveux blonds qui m'émeut encore maintenant quand j'y pense. Je m'attache très facilement. Je les observai un moment, tous les deux, pour voir s'il n'y avait pas d'espoir. Mais il n'y en avait pas.

ROMAIN GARY, *La Promesse de l'aube*, 1960. Éditions Gallimard.

1. **Sérénade** : discours amoureux.
2. **Piédestal** : socle d'une statue.
3. **Casa** : Casablanca, ville du Maroc.
4. **Spahis** : cavaliers de l'armée française en Afrique du Nord.

## REPÈRE BAC

### LITTÉRATURE

#### L'autobiographie

- C'est le récit qu'une personne fait de sa vie passée : un certain temps (parfois des dizaines d'années) sépare les événements et le moment où ils sont racontés (le temps de la narration). L'auteur plus âgé, plus expérimenté, fait un effort de mémoire, remet en ordre ses souvenirs. Il commente son passé, porte un jugement sur le Moi qu'il était alors.
- Une autobiographie a servi de modèle ; il s'agit des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau (1782). D'autres autobiographies ont suivi au XIX<sup>e</sup> siècle comme les *Mémoires d'outre-tombe*, de Chateaubriand. Plus tard, Albert Cohen écrit, en 1954, *Le Livre de ma mère*. La même année paraissent *Les Mots*, de Jean-Paul Sartre et en 1985 *Enfance*, de Nathalie Sarraute.

## DE L'OBSERVATION À L'ANALYSE

### Le passé recréé

1. Lisez la biographie de l'auteur : quel âge a-t-il lors des événements qu'il relate ? Où se trouve-t-il ? Quelles circonstances l'ont amené dans cette ville ?
2. Résumez les faits. Pourquoi Romain Gary dit-il qu'il s'agit de « la plus brève histoire d'amour de tous les temps » ?

### L'expression des sentiments

3. Qu'est-ce qui fait naître l'amour du jeune homme ? Il se montre naïf, crédule : à quels détails le lecteur le remarque-t-il ?
4. Le comportement de la jeune femme laisse à penser au jeune homme qu'elle a le coup de foudre pour lui. Relevez dans le second paragraphe des gestes et des attitudes l'incitant à le croire.
5. « Je voyais bien que tout était fini entre nous », constate le héros. Qu'éprouve-t-il alors ? Relevez des termes indiquant ses sentiments.
6. Comment interprète-t-il le brusque changement d'attitude de la jeune femme ? Comment l'expliquez-vous ?

### Le regard sur le passé

7. Quel âge Romain Gary a-t-il quand il publie son autobiographie ? Quelle phrase du texte fait allusion à l'homme qu'il est au moment où il écrit, et à ses goûts ?
8. Quelques pages plus loin, Romain Gary écrit : « Vingt ans sont passés et l'homme que je suis, depuis longtemps abandonné de sa jeunesse, se souvient avec beaucoup moins de gravité et un peu plus d'ironie de celui que je fus alors avec tant de sérieux, tant de conviction. » Relevez les détails humoristiques ou ironiques montrant que l'auteur se moque de sa naïveté d'autrefois.

## SYNTHÈSE

9. « Une autobiographie, par opposition à la fiction, est un texte relationnel : l'auteur demande au lecteur de l'aimer en tant qu'homme et de l'approuver. Le discours autobiographique implique une demande de reconnaissance », écrit Philippe Lejeune. Montrez que ce propos peut s'appliquer à Romain Gary, dans cette page d'autobiographie.

## LE JOURNAL INTIME

Pratique d'écriture courante, le journal intime reçoit des confidences. Celui qui écrit n'a pas pour but d'être publié : il confie à son journal ce qui le touche au quotidien. Retravaillé, modifié en partie, le journal intime peut devenir un roman autobiographique.



Annie ERNAUX  
(née en 1940)

Annie Ernaux commence ce journal intime à quarante-huit ans et le termine l'année suivante. Enseignante, elle est aussi un écrivain reconnu qui publie des romans depuis plus de vingt ans : *Les Armoires vides* (1974), *Ce qu'ils disent ou rien* (1977), *La Femme gelée* (1981), *La Place*, qui lui a valu le prix Renaudot en 1984, *Une femme* (1988). À *Passion simple*, publié en 1991, succèdent *L'Événement*, *La Vie extérieure*, *Se perdre*.

De parents ouvriers, elle analyse dans son œuvre le déracinement de ceux qui, comme elle, ont changé de condition sociale grâce à la culture acquise à l'école.

Annie Ernaux a publié beaucoup d'œuvres où « Je » est le centre d'intérêt. Elle a aussi transcrit au fil des jours des scènes et des paroles saisies au hasard des rencontres, dans le métro, les rues ou les magasins.

### Version 1 : le journal intime

*Mardi 12 septembre 1989*

Soir. Bel après-midi.

Montée à la piazza San Michelangelo<sup>1</sup>, soleil radieux. San Salvatore, San Miniato<sup>2</sup>, la plus belle église de Florence<sup>3</sup>, pour moi. Animaux fantastiques  
5 sur la chaire. Ensuite, plus désagréable, la montée via Galileo, trop longue, jusqu'à la rue San Leonardo, qui descend entre des maisons anciennes, où des comtesses disent dans le mur qu'elles ont vécu là. Un Italien, jeune, en voiture rapide, toujours le même don Juan à toutes mains, me drague. *Non capito*<sup>4</sup>.

10 La rue depuis le Belvédère est aussi belle que celle de Michelangelo. Je repère toutes les églises, Santa Maria Novella, etc. Descente dans les jardins Boboli, jusqu'à l'île que je n'avais pas encore vue. Les couleurs, ce soir, étaient les vraies, les florentines, celles des peintures. Quand j'ai ouvert la porte de ma chambre, j'ai cru avoir laissé l'électricité allumée. C'était le soleil couchant.

15 Avant le dîner dans une trattoria<sup>5</sup> « florentine » (nulle, en fait), j'ai revu la façade de Santa Croce, la place maintenant vide. Je pensais, « mon dernier soir à Florence ». Partout, S. m'a accompagnée. C'est un *voyage de rêve*, avant que ne commence le cauchemar de la séparation réelle. Un jour, peut-être, je me représenterai cette chambre avec vue sur l'Arno<sup>6</sup> comme un souvenir de  
20 bonheur.

*Mercredi 13 septembre 1989*

À nouveau un temps gris.

À quatre heures, réveil brutal. D'un seul coup, je *revis*, avec la même force que, parfois, lorsque j'écris, l'arrivée de S. chez moi, l'après-midi. Mon attente  
25 dans le bureau, souvent. D'un seul coup, les graviers crissent violemment, le

coup de frein, la portière claque, des pas sur le gravier, puis sur le béton des marches de l'entrée ; la porte s'ouvre doucement, se referme, le verrou. Ses pas dans le couloir. Il était là. Car je vis, revis, cela au passé d'un seul coup. Je le revis comme je le vivrai en souvenir. Je pleure en écrivant cela, torturée par la peur qu'il soit déjà parti.

30

ANNIE ERNAUX, *Se perdre*, 2001. Éditions Gallimard.

## Version 2 : l'autobiographie

Le pire était de ne pouvoir demeurer dans la chambre d'hôtel toute la journée, à attendre le train qui me ramènerait vers Paris. Il fallait justifier le voyage en me livrant aux visites culturelles, aux promenades dont j'ai l'habitude en vacances. Je marchais des heures, dans l'Oltrarno<sup>7</sup>, le jardin Boboli, jusqu'à la piazza San Michelangelo, San Miniato. J'entrais dans toutes les églises ouvertes, faisais trois vœux (à cause de la croyance que l'un des trois sera exaucé – ils avaient tous trait à A. naturellement), et je restais assise dans la fraîcheur et le silence, à poursuivre l'un des multiples scénarios (un séjour ensemble à Florence, nos retrouvailles dans dix ans sur un aéroport, etc.) qui me venaient continuellement, partout, du matin au soir.

10

ANNIE ERNAUX, *Passion simple*, 1991. Éditions Gallimard.

1. **piazza San Michelangelo** : place de Florence.
2. **San Salvatore, San Miniato** : noms de deux églises.
3. **Florence** : ville d'Italie.
4. **Non capito** : « je n'ai pas compris ».
5. **Trattoria** : restaurant.
6. **Arno** : fleuve d'Italie.
7. **Oltrarno** : quartier de Florence.

## DE L'OBSERVATION À L'ANALYSE

### La situation d'énonciation

1. Quand et où Annie Ernaux écrit-elle ces deux pages de son journal intime ?
2. Qui est, selon vous, le destinataire de ces pages, lorsqu'elle les écrit ?
3. Le document 2 est un extrait de l'autobiographie d'Annie Ernaux : combien de temps s'est écoulé depuis les événements ? À qui cette autobiographie est-elle destinée ?

### Les événements

4. Les événements figurant dans le journal intime sont détaillés alors qu'ils sont résumés dans la page autobiographique. Donnez-en un ou deux exemples et expliquez cette différence.
5. Quels sont les temps des verbes dans le journal intime ? Quels sont ceux de l'autobiographie ? Pourquoi ?

## REPÈRE BAC

### LITTÉRATURE

#### Le journal intime

- Les premiers journaux intimes datent du XVII<sup>e</sup> siècle. Leurs auteurs notent les événements marquants de leur vie, avec une chronologie précise.
- À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le journal intime devient un véritable journal secret : on y note ses pensées, ses sentiments, ses émotions, et plus seulement les événements. On dit son désaccord avec les valeurs du monde industriel. On tente de combler par l'écriture le fossé qui sépare l'auteur de la société.
- À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, le genre se développe. Les écrivains, Stendhal, Vigny, Baudelaire et, au XX<sup>e</sup>, Gide, Julien Green, Mauriac, Annie Ernaux écrivent leur journal intime. Il s'agit à la fois de mémoires, de confidences et de méditations sur soi. Beaucoup sont détruits, mais certains sont publiés.

### Une écriture particulière

6. Comparez la construction des phrases dans les deux versions : que constatez-vous ? Trouvez une justification à l'écriture particulière du journal intime.

### Le « je » intime

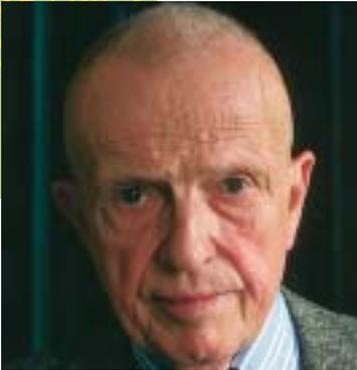
7. Le journal intime recueille les émotions, les sentiments de son auteur. Relevez ceux qui sont exprimés dans les deux pages du journal d'Annie Ernaux en vous appuyant sur des passages précis du texte.
8. À quels détails de l'autobiographie comprend-on que A. (nommé S. dans le journal intime) est une obsession pour la narratrice ?

## SYNTHÈSE

9. En vous appuyant sur les deux versions, dites quelles fonctions différentes ont le journal intime et l'autobiographie.

## L'AUTO PORTRAIT

Un autoportrait est une description que l'on fait de soi. Se décrire, c'est se mettre à distance, se regarder comme si on était un autre. Cette démarche peut créer un sentiment d'étrangeté et conduire à s'interroger sur soi-même. Cette technique peut aussi être utilisée par un romancier pour décrire un personnage qui raconte à la première personne.



**Michel LEIRIS**  
(1901-1990)

Quand il écrit son autobiographie avec *L'Âge d'homme*, Michel Leiris est ethnographe : il travaille pour le Musée de l'Homme. Il a déjà publié *L'Afrique fantôme* en 1934, et des poèmes consacrés à la taumachie. Il a pris part au mouvement surréaliste dès 1924. Quand il s'en éloigne, en 1928, il adopte une écriture directement inspirée par la vie quotidienne et l'exploration de soi. Ainsi, *L'Âge d'homme*, sans doute son œuvre la plus importante, est une étude quasi psychanalytique. Dans les années qui suivent, il mêle, dans la trilogie *La Règle du jeu*, des éléments autobiographiques à de la fiction, pour élever sa vie à la hauteur d'un destin. Il a également poursuivi la publication d'œuvres scientifiques.

### Texte A

Je viens d'avoir trente-quatre ans, la moitié de la vie. Au physique, je suis de taille moyenne, plutôt petit. J'ai des cheveux châtain coupés court afin d'éviter qu'ils ondulent, par crainte aussi que ne se développe une calvitie<sup>1</sup> menaçante. Autant que je puisse en juger, les traits caractéristiques de ma  
5 physionomie sont : une nuque très droite, tombant verticalement comme une muraille ou une falaise, marque classique (si l'on en croit les astrologues) des personnes nées sous le signe du Taureau ; un front développé, plutôt bossué, aux veines temporales<sup>2</sup> exagérément noueuses et saillantes<sup>3</sup>. Cette ampleur de front est en rapport (selon le dire des astrologues) avec le signe  
10 du Bélier ; et en effet je suis né un 20 avril, donc aux confins<sup>4</sup> de ces deux signes : le Bélier et le Taureau. Mes yeux sont bruns, avec le bord des paupières habituellement enflammé : mon teint est coloré ; j'ai honte d'une fâcheuse tendance aux rougeurs et à la peau luisante. Mes mains sont maigres, assez velues, avec des veines très dessinées ; mes deux majeurs, incurvés<sup>5</sup> vers le  
15 bout, doivent dénoter quelque chose d'assez faible ou d'assez fuyant dans mon caractère.

Ma tête est plutôt grosse pour mon corps ; j'ai les jambes un peu courtes par rapport à mon torse, les épaules trop étroites relativement aux hanches. Je marche le haut du corps incliné en avant ; j'ai tendance, lorsque je suis assis,  
20 à me tenir le dos voûté ; ma poitrine n'est pas très large et je n'ai guère de muscles. J'aime à me vêtir avec le maximum d'élégance ; pourtant, à cause des défauts que je viens de relever dans ma structure et de mes moyens qui, sans que je puisse me dire pauvre, sont plutôt limités, je me juge d'ordinaire profondément inélégant ; j'ai horreur de me voir à l'improviste<sup>6</sup> dans une  
25 glace car, faute de m'y être préparé, je me trouve à chaque fois d'une laideur humiliante.

MICHEL LEIRIS, *L'Âge d'homme*, 1939.  
Éditions Gallimard.

1. **calvitie** : le fait d'être chauve.

2. **temporales** : aux tempes.

3. **saillantes** : qui sont en relief.

4. **aux confins** : aux limites.

5. **incurvés** : qui sont courbés.

6. **à l'improviste** : de manière inattendue.

## Texte B

Mon visage ressemble à une oreille. Il est concave avec d'absurdes boursoufflures de cartilages qui, dans les meilleurs des cas, correspondent à des zones où l'on attend un nez ou une arcade sourcilière, mais qui, le plus souvent, ne correspondent à aucun relief facial connu.

5 À la place des yeux, je dispose de deux boutonnières flasques qui sont toujours en train de suppurer. Le blanc de mes globes oculaires est injecté de sang, comme ceux des méchants dans les littératures maoïstes. Des pupilles grisâtres y flottent, tels des poissons morts.

10 Ma tignasse évoque ces carpettes en acrylique qui ont l'air sales même quand on vient de les laver. Je me raserais certainement le crâne s'il n'était recouvert d'eczéma.

Par un reste de pitié pour mon entourage, j'ai songé à porter la barbe et la moustache. J'y ai renoncé, car cela ne m'eût pas dissimulé assez : en vérité, pour être présentable, il eût fallu que la barbe me pousse aussi sur le front et le nez.

15 Quant à mon expression, si c'en est une, je renvoie à Hugo parlant du bossu de Notre-Dame : « La grimace était son visage. »

AMÉLIE NOTHOMB, *Attentat*, 1997. Éditions Albin Michel.

## REPÈRE BAC

### LITTÉRATURE

#### L'autoportrait en image

Comme dans les écrits à la première personne, l'autoportrait, en peinture ou en photo, montre le désir de mieux se connaître, de s'analyser et de s'exprimer. Il est un témoignage sur les interrogations et la vie intérieure de son auteur.

Le peintre se prend pour sujet principal de son tableau. Par exemple, Van Gogh peint plusieurs autoportraits, marquant ainsi l'évolution de sa personne au fil du temps. Picasso a réalisé plusieurs autoportraits qui témoignent en même temps de l'évolution de son art.

Francis Bacon (1909-1992),  
*Portrait de Michel Leiris.*



## DE L'OBSERVATION À L'ANALYSE

### La situation d'énonciation

1. Le texte A constitue la première page de l'autobiographie de l'auteur. Quand l'a-t-il commencée ? Quand l'a-t-il publiée ?
2. Pourquoi, selon vous, Michel Leiris a-t-il placé son portrait avant de raconter son passé ?

### Les caractéristiques physiques

3. Énumérez les parties du corps citées dans l'autoportrait de Leiris. Dans quel ordre sont-elles placées ?
4. Quels sont les détails physiques nommés dans le texte B ?

### La sincérité du portrait

5. Dans la préface de son autobiographie, Michel Leiris donne son objectif : « Parler de soi-même avec le maximum de lucidité et de sincérité, confesser publiquement certaines des déficiences ou des lâchetés qui font le plus honte. » Quels détails du portrait de Leiris montrent son refus d'embellir la réalité ?
6. Le portrait du second texte comporte plusieurs comparaisons. Relevez-les et montrez comment elles accentuent la laideur du personnage.

## ÉCRITURE

7. Comme Michel Leiris, faites votre autoportrait aussi fidèlement que possible. Ensuite, comme Amélie Nothomb dans l'autoportrait imaginaire, décrivez-vous en accentuant ou en déformant certaines de vos caractéristiques.

## LA LETTRE PERSONNELLE

La lettre est un dialogue à distance entre celui qui écrit la lettre et un destinataire. Elle devient lorsqu'elle est conservée, le témoignage d'une amitié, d'un amour, d'une affection. Ainsi, le peintre Balthus a entretenu pendant plusieurs années, une correspondance suivie avec Antoinette de Watteville avant qu'elle ne devienne sa femme.



**Balthus**  
(1908-2001)

Quand il correspond avec la jolie jeune fille qu'est Antoinette de Watteville, Balthasar Klossowski, dit Balthus, est un jeune peintre peu connu. Envoyé au Maroc pendant son service militaire, séparé d'elle, il écrit de nombreuses lettres. Leurs enfants ont retrouvé et publié ces lettres, témoignages d'un amour passionné. C'est en 1934 que Balthus commence à se faire connaître avec un tableau intitulé *La Rue*. Ses paysages urbains et ses scènes d'intérieur aux teintes assourdies sont davantage la projection d'une rêverie intérieure qu'un témoignage réaliste. À ce titre, il a beaucoup intéressé les surréalistes.

### Antoinette à Balthus, au Maroc *Londres, le 20 juin 1931*

Baltheli, mon amour, me voici à Londres et, je dois dire, ce n'est pas tellement mal. Les gens sont gentils, seulement beaucoup trop gentils pour mon goût. Ils me traînent avec eux faire des commissions aux quartiers, moi qui brûle de voir un tas de choses à Londres même, je ne tiens pas à me promener tout le temps dans un faubourg qui ressemble un peu à Bienne ou La Chaux-de-Fonds<sup>1</sup>, affreux !! La maison est très bien, avec un petit jardin, et vraiment, je trouve Londres très verte, pas du tout si triste comme on m'a dit. Seulement je commence dès maintenant à m'ennuyer, le soir on se couche à neuf heures et je brûle vraiment d'envie de voir Betty, la seule personne qui pourra peut-être me faire oublier certaines choses. Avec quelqu'un de rigolo, Londres doit être une ville très gaie, je crois. Donc, je te prie, écris-moi vite si tu sais quelque chose de Betty, si elle est rentrée à Paris ou non. Chéri, pourquoi six mois sont-ils si longs, j'aimerais tant te voir !  
Mille baisers et écris vite, vite.

### Balthus à Antoinette, à Londres *Kenitra, le 24 juin 1931*

Baby, merci, merci d'avoir si vite écrit ; j'attendais tellement ta première lettre de là-bas, tes premières impressions – Comme ça doit être drôle, toi petite folle, là-bas, dans cette ville de l'apparente rigidité ! N'est-ce pas trop un exil ? Chez qui es-tu en somme, exactement ? – Hélas Baby, c'est à moi naturellement qu'appartient de te causer la première déception – Betty est à Paris encore, et songe à aller passer l'été en Suisse – ce qui est le comble – C'est vrai que ce projet est vague et ne se réalisera peut-être pas, comme la plupart de ses projets, et je ne désespère pas tout à fait de la voir rentrer en Angleterre – Pauvre amour, tu commences dès maintenant à t'ennuyer.  
Voilà vraiment qui est angoissant. Il faudra en tout cas que tu fasses connaissance de quelqu'un de drôle, je vais écrire à Betty, si elle-même ne retourne pas à Londres, qu'au moins elle t'envoie chez quelques-uns de ses amis – Mes autres amis anglais sont tous en France ou en Suisse maintenant, c'est